

Art de Haute-Alsace

11

Mai 1987



LE CHARLATAN (*pastel*)

SCHACHENMANN

Ce numéro du bulletin de l'association est dédié en totalité à Arthur Schachenmann et à son œuvre. Cette démarche inhabituelle est motivée par l'importante exposition rétrospective qui lui est consacrée à l'initiative d'«Art de Haute Alsace» du 16 mai au 28 juin à l'Ecomusée d'Ungersheim. Arthur Schachenmann naît à Altkirch en 1893. Très jeune, il prend conscience de sa vocation artistique. Dès 1911, il est à Paris pour y étudier: il découvre les grands maîtres: Rem-

brandt, Delacroix, Goya ainsi que les impressionnistes, Manet et tout particulièrement Cézanne. Après une interruption due à la guerre, Schachenmann retourne dans le Paris des années folles dont les extravagances ne le détournent pas du but qu'il s'est fixé: copier la nature comme l'entendait Cézanne: il ne s'agit pas le moins du monde de reproduire platement la nature mais le peintre doit calquer sa démarche sur celle de la nature qui, dans son processus créatif complexe dans tous les domaines, procède par tâtonnements, expérimentations, rejets, approches et atteint la perfection dans la simplicité.



PETIT ENFANT (*pastel*)



CLOWNERIE (*pastel*)



ROUTE DANS LES COLLINES (*mine de plomb*)



PAYSAGE AVEC VACHES EN PATURE (*craie noire*)

Une démarche qui suppose beaucoup de travail et d'humilité. C'est pourquoi Schachenmann sans jamais se poser en théoricien de la peinture va développer un style très personnel, en constante évolution. S'il travaillait très rapidement, il poursuivait sans relâche sa réflexion sur les mêmes thèmes. Par ailleurs, son attachement au Sundgau natal reste très vif. Sa «Heimat» demeure sa principale source d'inspiration tant à Paris qu'à Altkirch. Les paysages vallonnés, les étangs, les forêts, les kilbe et leurs carrousels, le «Johrmarkt» de la Ste Catherine sont pour lui des sujets inépuisables qu'il traite en multiples variations sans être jamais répétitif.

Ses amis les plus fidèles sont le peintre Robert Breitwieser, René Jourdain, Nathan Katz le poète du Sundgau. Ils se rencontrent fréquemment dans l'atelier de Schachenmann. Il travaille beaucoup, expérimente, approfondit sa technique du portrait, expose à Paris et en Allemagne.

Mais dans les années 30, la vie est difficile pour les artistes. Trop souvent, les acheteurs potentiels renoncent à dépenser, pour un tableau qu'ils ne savent pas apprécier, une somme équivalente à celle qu'ils déboursent sans rechigner pour équiper leur épouse d'un «Gasherd»! Aux effets de l'ignorance et de l'indifférence s'ajoutent ceux de la crise économique. La guerre approche. En 1939, Schachenmann s'installe à Schaffhausen en Suisse, ville dont son père était originaire. C'est là qu'il continuera à vivre et à travailler jusqu'en 1965. Son inspiration est sollicitée par de nouveaux thèmes: la vieille ville de Schaffhausen, les rivages du Bodensee, intérieurs, natures mortes, bouquets. Mais il revient fréquemment à Altkirch où il a conservé son atelier. Après avoir subi la dououreuse épreuve de la cécité dans ses dernières années, il meurt à Schaffhausen en 1978.

Jusqu'à présent cette œuvre est restée mal connue, même si les années d'après guerre ont été pour le peintre celles d'une

certaine «consécration», qui après s'être trop longtemps fait attendre, s'est concrétisée en 1964 par une grande exposition au «Museum zu Allerheiligen» à Schaffhausen.

Si l'on excepte les expositions dans des galeries mulhousiennes, l'œuvre de Schachenmann, totalement dispersée, n'a jamais pu être chez nous appréhendée dans sa totalité. La vocation même de notre association lui faisait un devoir de se préoccuper de ce problème et d'intervenir avec efficacité. C'est aujourd'hui chose faite et, pour la première fois, à l'Ecomusée plus de 80 œuvres vont être présentées au public, permettant ainsi de découvrir et de mesurer l'importance de l'évolution créatrice et du travail de ce peintre entre 1914 et 1965. Les niveaux 1 et 2 sont consacrés aux peintures d'avant 1939, le niveau 3 regroupe les peintures d'après guerre, les aquarelles et les pastels.

Les dessins représentent également un élément fondamental de la démarche d'un peintre: aboutis ou non, simples croquis ou œuvres à part entière, ils démontrent dans leur simplicité sans artifices tout le savoir-faire d'un artiste. Ils restent le témoignage d'un jaillissement créateur plus difficile à discerner dans une peinture. Cet aspect n'a pas été négligé: les dessins de Schachenmann sont présentés au siège de l'association.

Cette exposition n'a pas pour seul but de faire connaître: elle se veut aussi démonstration et témoignage.

— Il s'agit en effet de démontrer que le présent et l'avenir de la peinture ne se jouent pas toujours où on le croit: rester délibérément en marge des «grands courants» de l'art contemporain, se nourrir de tradition, étudier, travailler, développer patiemment sa propre vision, puiser son inspiration dans un quotidien dédramatisé et apaisant n'est pas une démarche réactionnaire ou étriquée: c'est celle d'un peintre authentique, c'est celle d'Arthur Schachenmann.



AU BORD DU CANAL (*mine de plomb*)



ORAGE AVEC ARC-EN-CIEL (*mine de plomb*)

— Il faut également témoigner de ce qu'a pu être le statut de peintre dans cette région tout au long de ce siècle: Schachenmann en a souffert trop longtemps: sa peinture seule ne lui aurait jamais permis de vivre décemment. Le tardif prestige qu'ont connu ses dernières œuvres (d'ailleurs plus fréquemment en Suisse qu'en Alsace) ne suffit pas à dissimuler les difficultés antérieures.

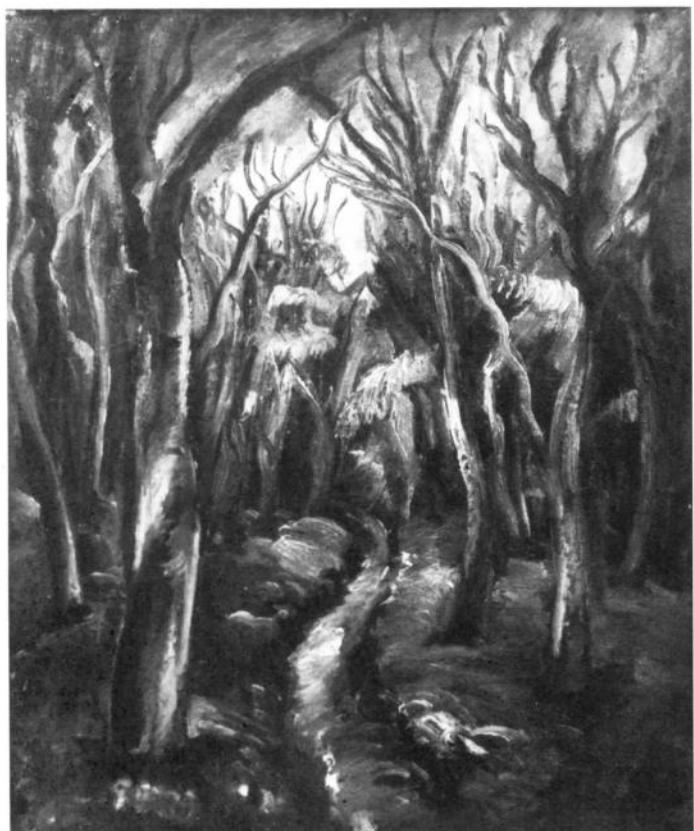
L'événement que représente cette exposition ne peut donc se réduire à un simple hommage posthume. Cette rétrospective doit aussi ouvrir sur l'avenir; c'est une première; elle fera date.

COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

Arthur Schachenmann (Altkirch 1893 - Schaffhausen 1978)
FORET EN HIVER, 1923 - toile 55 × 46 cm, peinte à l'huile.
Cette peinture est une des seules du groupe des œuvres de jeunesse de Schachenmann qui nous sont parvenues. En effet, la plupart de celles-ci ont été anéanties par le peintre lui-même; le manque l'ayant réduit à réutiliser plusieurs fois les mêmes toiles. Réjouissons-nous que cette œuvre — elle devait avoir une importance particulière pour le peintre — ait échappé à ces sacrifices obligés au Moloch d'une société dont les préoccupations étaient toutes ailleurs et accordons-lui l'attention qu'elle mérite.

Un chemin mène au plus profond d'une forêt. On n'y va pas sans quelque appréhension car c'est le domaine des hamadryades. Du terreau épais où logent les millepattes se dégage la senteur capiteuse des moisissures. Il y a quelques semaines s'y épanouissaient encore les amanites violette et les russules. A présent, toute dépouillée, cette forêt est effrayante et le peintre nous en donne une expression très intense.

Les mouvements du terrain, le tracé du chemin qui pénètre la forêt, le galbe des troncs et des branches sont rendus avec beaucoup de sensibilité et de force. La gamme des couleurs est au plus resserrée, contribuant à la simplification de l'expression et augmentant son efficacité.



FORET EN HIVER



ELEGANT DES ANNEES TRENTÉ (peinture à l'huile)

Totalement maître de son sujet et de ses moyens d'expression le peintre nous donne ici un tableau qui peut être considéré comme un équivalent moderne à certaine forêt d'Altdorfer.

ELEGANT DES ANNEES TRENTÉ, vers 1933 - toile 73 × 60 cm, peinture à l'huile

Portrait anonyme, vraisemblablement celui d'un habitué du cercle de peintres, de musiciens et d'écrivains qui se retrouvaient pour esthétiser chez René Jourdain à Paris et se mettaient au vert l'été, en Alsace dans sa villa où quelques saisons durant ils laissaient souffler l'esprit des «Soirées d'Altkirch».

Il nous reste ce portrait d'homme. Motivé par une esthétique, l'élégant s'y applique assidûment. Préoccupé de sa mise, bien sûr, le veston croisé et la pochette sont de rigueur, mais la cravate rouge n'est pas nécessairement celle des amis de Léon Blum et s'il la noue c'est parce qu'il veut être remarqué, de loin. La «Gomina Argentine» plaque ses cheveux en ailes de corbeau. Comme en démocratie l'élégance n'est pas l'apanage d'une classe sociale, l'élégant peut s'intéresser à des choses très diverses et il lit aussi bien «L'Auto» que «L'Illustration», «Paris-Soir» que «Le Crapouillot». S'il fume, deux alternatives seules s'offrent à son goût: «Elegantes-Virginie» ou cigarettes à bouts dorés. Mais quand il rêve des possibilités infinies apparaissent dans son kaléidoscope: Josephine Baker - one-step - fox-trot - Six Jours Vel d'Hiv - Pélassier - Buffalo - Amilcar - Cabriolet Rosengart - Delage - Week-end - Le Berkeley - Kornilov - Van Dongen - Marie Bell - Tango - Bol d'Or - Grand Prix - Nuvolari - Lacoste - Carpentier - Al Brown - ... Un élégant dont je me souviens bien s'appelait «Paulin», j'étais interne, il était prof de math et nous parlait de Cocteau.

Avec ce portrait Schachenmann atteint au type, celui de l'élégant. Un type d'avant la crise, qui est passé et qu'on n'a plus revu. Le tableau est peint avec assurance dans des valeurs très rapprochées lui conférant la densité qui le rend convaincant. Ses qualités psychologiques comme ses qualités plastiques permettent de la considérer aujourd'hui, tous peintres confondus, avec le recul d'un demi-siècle comme une des meilleures effigies de cette époque.

Charles Folk

Exposition rétrospective

SCHACHENMANN

PEINTURES — AQUARELLES — PASTELS

à l'Ecomusée d'Ungersheim du 16 mai au 28 juin tous les jours de 10 à 20 heures — Entrée gratuite pour les «Amis d'Art de Haute-Alsace»

D E S S I N S

au siège de l'association - 12, passage des Augustins à Mulhouse

Du 22 mai au 6 juin - lundi à vendredi 17 h à 19 h - samedi 10 h à 12 h et 14 h à 18 h

CHRONIQUE

Serge Poliakoff à Martigny

(au départ de Mulhouse, aller-retour 1 journée)

Enrichie par les prêts de collectionneurs, la rétrospective conçue à l'Isle-sur-la-Sorgue s'est vu offrir par le Valais — Suisse mâtinée d'une Italie où l'on parlerait français — un cadre international particulièrement adéquat à la vie et à l'œuvre de Serge Poliakoff.

Choc de masses colorées — Vertige de volumes dont la dynamique échappe sans cesse — Loin de toute référence au monde extérieur, la peinture découvre sa spécificité et le spectateur... son dénuement. Ne restent que les sens pour entendre la couleur inouïe, saisir le volume mouvant et sentir le rugueux de ces grains qu'on ne peut toucher. Le matériau est signé à lui seul, il crée son propre principe et se nourrit de l'intérieur.

Si Poliakoff est devenu «classique», c'est qu'il n'a jamais appartenu qu'à l'intemporel. Au commencement était... la Matière.

Françoise Houeix

ACTUALITE

A Paris

Dessins de Dufy pour la Fée Electricité

Les 80 dessins exposés révèlent la méthode de travail de Dufy pour la gigantesque décoration — 10 m × 60 m — qu'il avait faite pour l'exposition universelle de 1937.

Musée de l'Orangerie des Tuilleries

Place de la Concorde

Du 27 mai au 28 septembre

De 9 h 45 à 17 h 15, fermé le mardi.

A Bâle

A la lumière de la Hollande

Le Musée des Beaux-Arts de Bâle organise cet été une exposition intitulée «A la lumière de la Hollande» et consacrée aux peintres du XVII^e. Elle comprendra environ 130 pièces dont 40 tableaux provenant de la Collection du Prince régnant de Liechtenstein. Certaines œuvres sont encore totalement inconnues, d'autres en réserve depuis une trentaine d'années. Dès sa naissance, la peinture hollandaise du XVII^e siècle a connu un réel succès que n'ont pas démenti les deux siècles suivants. Pourtant, la première moitié du XX^e siècle fut pour elle une véritable traversée du désert.

Depuis une vingtaine d'années, elle jouit d'une faveur nouvelle, en Europe mais aussi aux Etats-Unis ou au Japon.

Natures mortes, paysages, scènes d'intérieur et portraits passionnent les visiteurs néophytes comme les spécialistes. Bâle offre donc cet été une superbe occasion de redécouvrir cette peinture où les eaux aux cieux se mêlent, où les regards se cherchent, où le spectateur n'est pas forcément celui qu'on croit.

Kunstmuseum

St-Alban-Graben 16

Du 14 juin au 27 septembre 1987

De 10 à 12 h et de 14 à 17 h, fermé lundi.

A Martigny

Toulouse-Lautrec

La Fondation Gianadda à Martigny consacre son été 1987 à un peintre qui ne quitte que très rarement les murs qui l'abritent. Or cette année, le Palais de la Bertoie, à Albi, prête 25 toiles et 15 dessins de sa collection, la plus riche au monde. L'apport suisse, issu de prêts de collectionneurs et des Musées de Zurich, Bâle et Winterthur, consistera principalement en œuvres gravées. Cet aspect de son œuvre fut essentiel pour cet artiste rendu célèbre à 27 ans par

une affiche pour le Moulin Rouge. Dès lors ne lui resteront que dix courtes années pour être le chroniqueur des hautes figures de la vie nocturne parisienne, mais aussi pour saisir la beauté fragile de l'attitude, en des scènes plus intimistes. Il ouvrira la voie au XIX^e siècle par l'impact de l'œuvre d'art en tant qu'affiche, et l'on peut penser qu'il permit, bien des années plus tard, l'élosion de l'expressionnisme.

Au total, seront exposées plus de deux cents œuvres de Toulouse-Lautrec, et la dernière exposition qui lui fut consacrée en Suisse date de 1947. Alors, rendez-vous à Martigny cet été... ou à l'an 2027.

Fondation Gianadda

Du 16 mai au 1^{er} novembre

Tous les jours de 10 h à 19 h.

A Zurich

Eugène Delacroix

Eugène Delacroix (1798-1863) est avec Ingres la personnalité artistique la plus représentative de la première moitié du 19^e siècle en France. Personnage contradictoire, il apparaît comme le chef de file du mouvement romantique, tout en manifestant un grand conformisme sur d'autres plans. Peintre quasi officiel il est soutenu par «Monsieur Thiers», pilier inébranlable de la réaction mais néanmoins amateur et critique d'art éclairé.

Il élargit le champ d'inspiration des peintres de sa génération en traitant des thèmes puisés dans la littérature médiévale, classique ou contemporaine: il illustre des œuvres de Goethe (Faust), de Shakespeare (Hamlet), il découvre Dante, Tasso, Arioste, Milton, Byron, Scott.

L'attrait de l'Orient lui fait découvrir l'Algérie et le Maroc: c'est la révélation d'une nouvelle lumière, d'une autre civilisation, d'animaux presque inconnus. Il rapportera de ses voyages de nombreux carnets de dessins, croquis, esquisses. Tous ces thèmes, il les traitera avant tout comme coloriste, imprégné d'une tradition qu'il revendique: les maîtres favoris de Delacroix étaient les Vénitiens, les Flamands avec principalement Rubens.

Mais c'est aussi la connaissance des paysagistes anglais (comme Constable) qui renforce la tendance de Delacroix à s'interroger sur le jeu des couleurs selon la lumière, la liberté du peintre à leur égard qui correspond à celle de la nature elle-même. Avec et après les Anglais, il suit les conseils de la nature et devient un maître de la couleur, des tons contrastés et complémentaires, un virtuose du rouge et du vert. Ses personnages deviennent de plus en plus des masses ordonnées de couleurs, environnées de vastes plages délimitant des espaces de ciel ou de paysages.

C'est ainsi qu'il apparaîtra comme un précurseur aux yeux des impressionnistes en étant l'un des premiers à se «libérer» de la tutelle de la silhouette et du trait.

L'exposition présente un panorama complet de l'œuvre de Delacroix: 100 tableaux, autant d'aquarelles, dessins, esquisses. C'est la plus importante depuis l'exposition du centenaire en 1963.

Kunsthaus Zürich - Heimplatz 1

Du 5 juin au 23 août

Lundi de 14 à 17 h

Mardi à vendredi de 10 à 21 h

Samedi et dimanche de 10 à 17 h.

A V I S

Des visites en groupe des expositions

Toulouse-Lautrec - Eugène Delacroix

A la lumière de la Hollande

seront organisées pour les «Amis d'Art de Haute-Alsace»

Les personnes intéressées par ces visites sont priées de demander l'envoi des programmes et conditions de participation en écrivant dès à présent au: Secrétariat d'Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins - 68100 MULHOUSE